

M comme ...



Du Djebel à la Dyle

Mireille Andries



Autant de questions qu'on ne pose pas. Des histoires qu'on ne raconte pas. Les immigrés marocains, arrivés en Belgique dans les années '60, poursuivaient tous le même rêve, celui d'une autre vie. Une immigration souhaitée, encouragée par les autorités belges, pour des raisons économiques. Une opportunité offerte, un choix qui n'en n'était pas un, finalement. Un piège à l'emploi, mais des hommes et des femmes qui voulaient y croire. Leur histoire, ils l'ont subie. Avec résignation, avec obstination, sans fatalisme avec réalisme, parfois avec révolte. On se retrouve porté par le cours de l'Histoire, comme emporté par la rivière.

**Vient toujours un moment
où le cours de la vie prend un tournant
qu'on n'a pas choisi.**



L'immigration marocaine

Le Maroc pratique une politique d'émigration basée sur une conception marchande et en 1957, les autorités marocaines prennent contact avec le gouvernement belge en vue du recrutement de Marocains pour les mines belges. Un projet tendant à autoriser à titre d'essai le recrutement d'un nombre limité de travailleurs marocains est mis à l'étude. 300 travailleurs seront retenus dans le cadre d'un recrutement expérimental. En 1958, après consultation des représentants patronaux et des syndicats, l'avis rendu est favorable à l'égard du principe d'un recrutement éventuel des travailleurs.

En 1962, au vu de l'extrême urgence de palier à la pénurie de main d'œuvre dans les mines, et bien que l'industrie charbonnière soit déjà en crise, l'idée d'une convention belgo-marocaine est relancée.



« ... je suis reparti à la campagne pour travailler dans la récolte de tomates. C'était en 1956, le Maroc venait d'avoir son indépendance. On travaillait 14 heures mais avec la présence du syndicat, on ne pouvait pas travailler plus que 8 heures. On gagnait 60 rials pour les 8 heures, c'était insuffisant... »
Adahman

Quitter la famille

Partir pour aller gagner sa vie était un choix raisonnable mais infiniment triste pour la famille. La plupart des parents, les aînés, ne comprenaient pas. La crainte des mines, qui s'effondrent, les récits des autres villageois partis en France, qui rapportent que 50 personnes sont mortes dans les charbonnages, ont de quoi les inquiéter. Les jeunes gens partent plus insouciants, gonflés d'espoir et persuadés d'un retour dans quelques années avec l'assurance d'une vie meilleure.



« Moi, je disais à ma mère et mes frères : écoutez, il ne faut pas pleurer, je dois aller gagner ma vie un ou deux ans. On va travailler, faire des économies, un an ou deux ça suffit. »

Idmouch

« Le jour du départ, c'était difficile pour les parents mais j'étais confiant. Ma soeur et ma mère étaient tristes. Mon frère aîné était déjà parti. C'est lui qui m'a dit qu'ils engageaient des ouvriers à l'usine et qui a donné mon nom. »

Brahim

Le mythe de l'Europe : richesse, modernité, liberté

« Il y avait la rumeur que l'Europe avait ouvert ses portes et qu'on pouvait gagner beaucoup d'argent, des foules et des foules sont parties. On disait qu'en Europe on gagnait le triple, qu'on aurait une villa et tout. »

Jelloul

« On croyait que les parents ne travaillaient pas en Europe, ils creusaient et ramenaient de l'argent. J'étais jeune et c'est ce qui se disait car on n'avait pas la télé. Puis, le père revient avec des cadeaux. »

Abdel Hafid



© Lucien de Roeck



Paroles d'ados nés en Belgique

« Je suis Belge-Marocain mais mon frère dit qu'il est Marocain-Belge. J'associe la culture marocaine à la culture musulmane : il faut garder notre religion. Les différences culturelles se trouvent dans la tradition et aussi dans l'aménagement de la maison, par exemple la disposition des meubles : des divans au lieu de fauteuils et une grande assiette pour tout monde car on a une grande famille. Ce qui est différent aussi c'est les relations avec les voisins. Ici on ne se parle pas en rue, mais nous, nous avons de la chance avec nos voisins. Au Maroc, tout le monde se connaît, si on a besoin de quelque chose, on va le demander au voisin, on l'invite à manger. »

Faisal, 19 ans

« Entre les deux cultures, c'est difficile. Je suis Marocain, fier de l'être. Ce qui est difficile se sont les sourates à retenir, et en Belgique c'est le racisme que l'on rencontre. À l'école primaire, on m'a dit « retourne dans ton pays. »

Khalid, 17 ans

« Vivre les deux cultures, c'est difficile à cause du racisme que l'on rencontre parfois. »

Sirine, 14 ans

« Je ne vois pas ce qu'il y a de difficile à avoir les deux cultures. Dans la culture marocaine, il y a plus de pudeur de la part des filles. On ne peut pas boire de l'alcool, pas manger de porc. Ici, je peux sortir du moment que je respecte ma religion. Je n'ai pas vécu de racisme mais j'ai entendu des cas, par exemple quand un groupe « mixte » se fait refuser l'entrée des boîtes, mais c'est plutôt à Anvers. On fait aussi des sorties au cinéma, à la piscine, au parc d'attractions, à la mer. »

Younes, 18 ans

« Moi, je me marierai et je m'installerai en Belgique car c'est mon pays. Les enfants ? Inch Allah ! »

Faisal, 19 ans





Ce livre coule de source. Du Djebel à la Dyle, de la montagne marocaine à la rivière brabançonne, des hommes sont venus. Des femmes aussi. Des histoires, une histoire commune. Celle d'une immigration choisie, subie aussi. Une histoire à raconter aux enfants, aux petits-enfants, à transmettre aux **générations futures**. Pour se souvenir. Pour comprendre pourquoi on quitte un pays, comment on s'installe dans un autre, avec tant d'espoir.

Ce livre de témoignages est conçu comme un carnet de voyage. **Voyage dans le temps**, à travers plus de quarante ans d'immigration, le temps d'une vie et d'une implantation locale. **Voyage dans l'espace**, à travers un monde en mutation, qui apprend à se connaître et n'en finit pas de se découvrir.

Voyages en M comme...

Mémoire

Main d'oeuvre

Migration

Mixité

Marock'itude

Métallurgie

Mélange

Mosaïque Planet

